

Paris 21



Madame,

J'ai vu avec intérêt de votre lettre
relative à communication. Les renseignements
que donne le correspondant de New-York
sont concordants, par l'ensemble,
avec ceux que m'a fait tenir récem-
ment Mr Butler, de l'université
Columbia. Le message de Président
Hawding par, le 20, par le point
d'interrogation qui s'en suit de
questions et notes politiques et humani-
taires les Etats-Unis et l'Europe, et
ce sera une vigilance de tous les
instants. C'est sans doute, en grande
partie, l'objet de la commission

qui a si opportunément rappelé
à Lloyd George l'importance
de l'alliance française. Peut-être
ne savons nous pas toujours nous mêmes
faire comprendre à nos amis la
faute que nous leur apportons. Nous
avons besoin d'une coopération,
mais il n'est pas toujours facile de
nous, et pour longtemps.

Vos observations sur la confiance
de Londres ne sont que trop justifiées
par les événements. On a vu, au
mois de la Haute-Silésie, une
personne qui a commandé le général
Lebon, chef de la mission alliée;
s'il n'est pas un homme bien; il était
très inquiet de ce qui allait se
passer.

Pour l'instant, on a simplement
ajourné les difficultés et, comme
nous le disons bien, c'est nous qui
les avons créées, en se penchant et

en n'ayant un hérité que mes espérances
aux autres.

6752

Quant aux réparations et aux cautions,
j'ai hésité, mais j'ai osé encore partager
l'opinion de la plupart de j'aimais.

P. D. a répondu, les garanties anciennes
sont bien faibles; et il, comme si la
cousine plus probable, a répondu l'un de
cousins, j'ai bien peur qu'il n'y
n'ait aucune des connaissances nouvelles.

Peut-être si un temps!

C'est votre lettre qui m'a effrayé
que Voltaire avait été malade. J'
l'ignorais tout-à-fait. J'ai toujours
de n'avoir pas reçu un mot de lui
depuis quelque temps. Je lui ai, tout
de suite, écrit.

Veuillez agréer, Madame,
mes respectueux hommages.

Danvers

